

anciennes de l'histoire internationale, sous couvert d'une plus grande insistance sur la dynamique et l'interpénétration des processus étudiés – comme c'est, du reste, un trait de départ et peut-être un ingrédient du succès qu'a rencontré le « label » du transnational.

Simon Sarlin
Université d'Aix-Marseille

CHEVRIER, Marc, Louis-Georges Harvey, Stéphane Kelly et Samuel Trudeau – *De la république en Amérique française. Anthologie pédagogique des discours républicains au Québec 1703-1967*, Québec, Septentrion, 2013, 529 p.

De la république en Amérique française est une contribution remarquable au mouvement d'intérêt récent à l'égard du républicanisme dans les cercles intellectuels québécois. Même si les idées républicaines ont pu jouer un rôle appréciable dans certains moments de l'histoire politique du Québec et du Canada, celles-ci avaient pourtant jusqu'ici occupées une place très discrète dans notre historiographie officielle. Aussi, cette anthologie vise-t-elle à faire découvrir cette tradition politique jusqu'ici négligée. Elle constitue en soi un excellent complément à l'essai de Marc Chevrier, *La République québécoise. Hommages à une idée suspecte* (Boréal, 2012, 454 pages), récipiendaire du prix Richard-Arès 2012. De même, elle se veut un prolongement naturel des travaux précurseurs menés par Louis-George Harvey et Stéphane Kelly depuis les années 1980 et 1990 visant à mettre au jour cette tradition de pensée oubliée.

Pour les auteurs de cette anthologie, l'oubli de cette tradition de pensée fondée sur le principe de la souveraineté populaire par nos contemporains tient d'une part à « l'hégémonie des institutions et des traditions politiques associées à la monarchie britannique (p. 16) » au Québec et au Canada. Le régime politique canadien, héritage de la Conquête britannique, a jusqu'ici largement agi comme horizon indépassable de la réflexion politique. D'autre part, cet oubli doit également beaucoup à la position hégémonique dont jouit à notre époque le libéralisme. L'idéologie libérale s'est imposée avec le temps dans les milieux de la pensée québécoise comme seule lecture possible de l'idéal démocratique. La tradition républicaine, qui a pourtant accompagné la plupart des grands événements historiques ayant secoué l'Occident depuis 200 ans, que ce soit la Révolution étatsunienne, la Révolution française en passant par les Guerres d'indépendance en Amérique latine, a jusqu'ici été largement négligée dans l'historiographie québécoise.

Dans la partie introductive de l'ouvrage, on trouve un essai de définition du républicanisme sous la forme d'un exposé succinct des principaux éléments opposant les républicains aux libéraux. En tant qu'ils forment les deux principales conceptions de l'homme dans la cité à l'époque moderne, le républicanisme et le libéralisme reposent tous deux sur des visions distinctes de la liberté, de la sociabilité, de l'économie, de l'éducation et des institutions politiques. Cette

entreprise de débroussaillage conceptuel est très bien menée et est fort éclairante, même si elle aurait pu être davantage développée, en ce que certains éléments sont présentés de manière un peu précipitée.

De la république en Amérique française réunit plus de 75 textes parmi les meilleurs discours républicains qui ont façonné l'évolution de la démocratie de la Nouvelle-France à la Révolution tranquille. En tant que modèle politique général, le républicanisme englobe plusieurs aspects de la vie sociale et politique, qui se laissent voir dans l'organisation de cette anthologie en cinq chapitres : La république, un idéal concret et émancipateur, La corruption, La domination coloniale, Éducation et vie civique et Les institutions et les symboles de la république.

Prennent place dans cette anthologie des textes d'auteurs ou d'acteurs politiques dont l'appartenance à la tradition républicaine apparaît plus franche, tels qu'Arthur Buies, fervent républicain de la fin du XIX^e siècle, une Ève Circé-Côté, qui milite dans les années 1900-1930 pour les droits des femmes et contre les pouvoirs du clergé, ou un Louis-Joseph Papineau, dont l'engagement politique à la tête des Patriotes est imprégné des idéaux républicains. Y sont également réunis des auteurs que les conventions historiques s'étaient jusqu'ici abstenues de loger à l'enseigne républicaine, faute d'avoir été en mesure de reconnaître chez eux la présence d'une telle tradition de pensée. Au surplus, se côtoient ici des auteurs qui ne partagent par ailleurs pas toujours les mêmes visions politiques d'ensemble. Aussi, y retrouve-t-on un Raymond Barbeau, l'un des premiers militants de l'indépendance du Québec, qui plaide pour l'élaboration d'une constitution de la République laurentienne (1960), à côté d'un Pierre Elliot Trudeau, qui s'attaque à la majesté de l'État et vente les vertus de l'action collective dans un texte de 1958 paru dans *Cité libre*, « Saper la majesté de l'État ». S'y retrouvent également un Daniel Johnson (père), qui défend l'idée d'une assemblée constituante dans son fameux manifeste de 1966 *Égalité ou indépendance*, à côté d'un André D'Allemagne, qui dénonce la pratique du serment d'allégeance à la reine (1962). Y figure aussi un Pierre Vadeboncœur, qui plaide dans *L'Autorité du peuple* (1965) pour la liberté des peuples face à l'impérialisme, à côté d'un Wilfrid Laurier, qui dénonce la corruption conservatrice à l'époque du régime de Chapleau (« La caverne des 40 voleurs », 1881). Le rattachement de ces auteurs à la tradition républicaine tient parfois à un aspect très limité de leur pensée, même si celui-ci révèle pourtant clairement l'influence de cette tradition.

Cette anthologie couvre la période qui va de 1703 jusqu'à 1967. Nous attendons avec grand intérêt la suite proposée par les auteurs pour la période qui s'ouvre ensuite. On pourra alors découvrir l'articulation de l'idéal républicain avec la thèse indépendantiste à laquelle vont adhérer au Québec une bonne partie des nationalistes et des progressistes. Au surplus, les auteurs nous promettent une anthologie des textes républicains sur le thème particulier de la concentration et la liberté économique, thème qui, faute d'espaces, n'a pu trouver place dans cette anthologie déjà forte de 529 pages.

En somme, cette remarquable anthologie a tout pour susciter l'intérêt d'un lecteur avide de mieux comprendre l'évolution de cette tradition de pensée

négligée dans l'histoire politique québécoise et canadienne. Il faut maintenant espérer qu'une telle œuvre saura inspirer d'autres chercheurs à poursuivre ce travail de réception et d'analyse conceptuelle. Pareillement, souhaitons que cet ouvrage incite d'autres intellectuels à cultiver tout le potentiel politique que recèle le républicanisme pour insuffler un nouveau sens à notre vie démocratique marqué par le désenchantement. Ces derniers trouveront assurément dans *De la république en Amérique française* un fondement solide pour entreprendre pareil travail émancipateur.

Danic Parenteau
Collège militaire royal de Saint-Jean

SNYDER, Saskia Coenen – *Building a Public Judaism. Synagogues and Jewish Identity in Nineteenth-Century Europe*, Cambridge, Harvard University Press, 2013, 350 p.

Il y a un grand mérite dans certain cas d'aborder l'histoire d'une minorité religieuse ou d'un peuple minoritaire par le biais de la méthode comparée, particulièrement quand il s'agit d'étudier la situation contemporaine en Europe. C'est particulièrement le cas pour des populations qui sont présentes généralement partout sur l'Ancien continent et dont l'enracinement au cœur de l'Occident est très ancien. Dans son ouvrage intitulé : *Building a Public Judaism*, Saskia Coenen Snyder utilise précisément cette approche pour traiter de la présence juive à la fin du XIX^e siècle dans quatre grandes capitales européennes : Londres, Berlin, Paris et Amsterdam. Parce qu'ils représentent une minorité non-chrétienne récemment ou partiellement émancipée sur le plan politique, et qui se situe au cœur de la cité, les Juifs offrent à l'historien une matière riche pour réfléchir au niveau d'ouverture et de tolérance à la diversité manifesté par différents pays européen. En comparant le sort réservé à cette minorité au sein de différents régimes politiques, l'auteur en arrive à des conclusions fort intéressantes sur le degré d'évolution des mentalités dans de vastes ensembles sociaux qui font pour la première fois l'expérience de la démocratie parlementaire et de ses mécanismes institutionnels. La Grande-Bretagne, l'Allemagne impériale, la France républicaine et les Pays-Bas forment en effet des régimes politiques suffisamment variés pour donner prise à des écarts assez importants dans le traitement des minorités juives. À travers ces variations il est possible de percevoir en quoi ces quatre pays se distinguent les uns des autres sur le plan des droits fondamentaux, et comment ils divergent quand vient le temps de poser des gestes concrets d'accueil ou de rejet des minorités religieuses.

L'ouvrage de Saskia Coenen Snyder est d'autant plus intéressant qu'il aborde un enjeu décisif pour la perpétuation des différentes communautés juives européennes qui cherchaient à s'insérer de manière harmonieuse dans le tissu social environnant, soit la construction de lieux de culte judaïques d'envergure dans les grands boulevards de Londres, Berlin, Paris et Amsterdam. L'ère des